

L'ÉVOLUTION D'UNE CARRIÈRE SPORTIVE, JAPPELOUP ATHLÈTE-CHEVAL

Élise Pons¹

Peu d'animaux ont su s'imposer dans notre univers sportif comme l'a fait Jappeloup. Ce petit cheval, champion de saut d'obstacles dans les années 1980, est aujourd'hui encore une figure médiatique de notre société. Si certains champions ont su s'affranchir du cadre sportif pour devenir des vedettes à part entière, Jappeloup a également dépassé la frontière culturelle qui distingue l'humain de l'animal. Cette personnification s'accomplit au cours de sa carrière et perdure plusieurs décennies après sa mort, à travers une perception zoocentriste. Notre étude, basée sur un double corpus, propose d'analyser les représentations de cet athlète atypique et de son parcours socio-sportif, au sein de discours de presse issus des années 1980 et 2010.

Vaste et hétérogène, la sphère équestre réunit l'ensemble des activités du cheval. Elle concentre des usages professionnels, artistiques, récréatifs, ou sportifs (disciplines sportives²). Parmi eux se trouve la pratique compétitive de haut niveau. Réservée à une élite sociale et sportive (Le Mancq, 2007), cette dernière mobilise toutefois un grand nombre d'acteurs économiques, territoriaux,

1 Élise Pons est doctorante au laboratoire LERASS à l'Université Toulouse III.

2 Il existe dix-huit disciplines sportives reconnues en France, dont trois sports olympiques (le concours de saut d'obstacles, le dressage et le concours complet d'équitation).

culturels et politiques (Baudoin, 2016). En France, la discipline du saut d'obstacle (CSO) domine ce paysage sportif. Peu médiatisée aujourd'hui, elle a pourtant constitué l'un des terrains favoris de la presse, puis de la télévision, produisant plusieurs vedettes sportives (Michel Robert, Alexandra Ledermann, etc.). Certains chevaux se sont également vus accorder une reconnaissance de la part des médias et du grand public (Milton, Snowman, Rochet M, etc.).

Le CSO a en effet la particularité de voir concourir et collaborer ensemble humains et chevaux, engendrant parfois des « animaux-vedettes ». L'un d'entre eux a profondément marqué le monde équestre et plus largement sportif au cours des années 1980 : le cheval Jappeloup. Sacré champion olympique aux JO de Séoul en 1988 avec son cavalier Pierre Durand, il s'est imposé comme une figure de référence dans les discours médiatiques et l'imaginaire collectif. Sa popularité lui a permis de dépasser les frontières de la sphère équestre pour conquérir l'intérêt du grand public. Plusieurs articles lui sont en effet consacrés dans la presse quotidienne généraliste au long de sa carrière. Trente ans après sa mort, le hongre opérera un retour dans les colonnes des magazines et des quotidiens au cours des années 2010, à l'occasion de trois livres et d'un film qui lui seront consacrés.

C'est cette notoriété persistante, établie au sein de discours à la fois sportifs et culturels, qui a retenu notre attention. L'étude des stratégies socio-discursives pour conférer à Jappeloup, « athlète-cheval », une dimension légendaire dans les années 1980 puis 2010 nous semble tout particulièrement intéressante pour questionner la dimension productive et significative du sport à travers ses idoles.

Nous proposons donc d'observer l'évolution de la représentation de ce sportif singulier au sein du journal *Le Monde*, quotidien français de référence (Eveno, 2001, p. 69) qui a favorisé le sport, comme gisement d'audience (Popescu-Jourdy, 2009) et plus précisément l'équitation au sein de ses pages à partir de 1980. L'intérêt de cette approche diachronique est d'observer la progression du caractère sportif du cheval, qui au cours de sa carrière a évolué du statut d'outsider à celui de sommité sportive. Mais également d'interroger l'évolution d'un certain rapport à

l'altérité animale en étudiant le développement de sa personnalité anthropomorphique. Autrement dit comment, et ce dès les années 1980, l'équidé est passé progressivement du statut « d'animal-objet » (Chapouthier, 2009) à celui d'athlète-cheval au sein d'une presse généraliste.

Notre corpus s'attachera à la dimension synchronique et diachronique de l'image du « personnage » Jappeloup en ciblant deux périodes distinctes de son histoire. La première s'étendant de 1984 (année de sa première victoire sportive significative) à 1989 (date de son départ à la retraite). La seconde, de l'année 2010 (année où Jappeloup fait son retour sur la scène médiatique grâce au biopic de Christian Duguay) à 2015 (année de sortie du film sur le petit écran). Pour chacune de ces périodes, nous avons sélectionné quinze et huit articles³, allant de deux à six mille signes et présents sur la base Europresse. Si tous font mention de Jappeloup à travers sa dimension sportive⁴, ils présentent néanmoins une certaine variété de structures et d'unités rédactionnelles (brèves, comptes rendus, analyses, interviews, etc.). À cette pluralité s'ajoutent différents contextes historiques, sociologiques, sportifs, etc. agissant sur les énoncés (Marcellesi, 1971). En effet, les perceptions du cheval, la place des sports équestres et des sportifs au sein de la société évoluent au cours des années, nous obligeant de ce fait à adopter une approche discursive.

Les stratégies énonciatives et discursives seront traitées via une analyse de discours à entrée lexicale (ADEL). Nous étudierons différents niveaux discursifs tels que le vocabulaire, les champs lexicaux, ou les thèmes traités, inscrits dans un tissu complexe de relations (Maingueneau, 1976, p. 64). Cette approche considère que le langage possède une « fonction désignative, représentative » (Quéré, 1990), traduisant une certaine « vision » du monde articulée autour d'un « contexte d'énonciation » (Fallery & Rodhain, 2007).

3 Nous citerons des extraits de ces articles tout au long de notre développement. Dans un souci de fluidifier la lecture ils apparaîtront en italique, accompagnés du titre et de la date de l'article dont ils proviennent.

4 Cette dimension peut être traitée via l'actualité sportive (compétitions, élections, entraînements, etc.) des années 1980 dans laquelle s'insérait le cheval, ou bien à travers l'évocation de sa carrière à partir des années 2010.

Intégrée à cette analyse discursive, car faisant appel à des notions transverses (Bonnet, 2010), la fonction des stéréotypes en tant qu'éléments de catégorisation (Tajfel, 1972, p.107) sera elle aussi questionnée.

1. L'émancipation de Jappeloup dans le commentaire sportif des années 1980

La médiatisation de certaines disciplines, la professionnalisation des acteurs et la « calendarisation du temps compétitif » (Pociello, 2005, p. 239) engendrent de nouvelles fonctions consommatoires, et spectaculaires du sport à partir des années 1970. Le CSO connaît lui aussi un certain essor (Tourre-Malen, 2009), plusieurs championnats internationaux voient le jour⁵, soutenus par des industries et des médias (Rolex, Générali, RMC, etc.).

Le Monde suivra cette tendance grâce à plusieurs chroniqueurs spécialisés rédigeant brèves et comptes rendus détaillés sur ces compétitions. De ces articles émane un certain discours appartenant au sous-genre du commentaire sportif (Fernandez, 2004), sorte de mise en récit de l'action compétitive proposant un univers cohérent de choses vues et racontées (Derèze, 2009).

Jappeloup intègre l'équipe de France de CSO en 1984, il est rapidement remarqué par les chroniqueurs des sports équestres. Son traitement engendre deux types de représentations : celle de Jappeloup en tant que monture de Pierre Durand, dont les performances sont imputées aux capacités de son cavalier. Une autre en tant que sportif indépendant face à l'ascendant présumé de l'homme.

Aux prémices de sa carrière internationale, les journalistes relèvent d'abord le caractère atypique du duo qu'il forme avec son cavalier. Pierre Durand n'est pas cavalier professionnel. Liquidateur judiciaire, il gravit les échelons du haut niveau grâce à son unique cheval⁶. Il est presque systématiquement désigné par ce titre professionnel, souvent erroné (« *syndic de faillite* » dans

5 Le circuit Coupe du monde indoor et les jeux équestres mondiaux (JEM), entre autre.

6 Les autres cavaliers ont quant à eux fait de la monte leur métier et concurrent avec plusieurs montures qui leurs sont souvent confiées.

« Les Français à l'assaut du bastion britannique », le 11 décembre 1984, « *l'avocat* » dans « Le manque de maturité des Français », le 14 août 1984, « *le comptable* » dans « La coupe du monde à Leslie Burr », le 15 avril 1986, etc.). Preuve que ce n'est pas tant ce dernier qui compte, mais plutôt son statut d'amateur, non-conforme aux propriétés attendues par les publics (Mignon, 2007) du CSO.

Cette stéréotypisation de l'amateur s'accroît à travers les témoignages de locuteurs extérieurs. Figures reconnues des sports équestres (entraîneur national, membres de l'équipe de France, etc.) ils désignent le propriétaire de Jappeloup comme un « *amateur chanceux* » (dans « Les Français à l'assaut du bastion britannique », le 11 décembre 1984), ou un « *cavalier de passage* » (dans « Marcel Rozier sur la sellette », le 15 août 1985). Ce manque de crédibilité se relaie également à travers les propres déclarations de Durand (« *je suis le meilleur européen, je vais à Göteborg pour gagner* » (dans, « L'obstacle à l'unisson », le 12 avril 1986)) mises en contraste avec ses échecs (« *il échoue régulièrement* » (dans « Marcel Rozier sur la sellette », le 15 août 1985), « *erreurs de jugement* » (dans « La coupe du monde à Leslie Burr », le 15 avril 1986)) questionnant la notion de pouvoir-dire (Charaudeau, 1995), soumise à l'évaluation du lecteur.

Nous sommes loin de l'image du sportif exemplaire (incarnant des valeurs légitimes tels le fair-play, la régularité, l'excellence, etc.), traditionnellement attendue par le public sportif (Chenu, 2008). Cette représentation quelque peu dévalorisante de Pierre Durand se voit toutefois contrebalancée par les éloges qui sont faits sur son cheval. Contrairement à son cavalier, rarement désigné par son titre de champion de France, Jappeloup est appelé « *meilleur sauteur français* » (dans « Jappeloup, meilleur sauteur français en copropriété », le 10 avril 1986) ou « *le champion de France* » (dans « Le 'sans-faute' de Pierre Durand », le 15 mai 1984). Des symboles d'estime qui se retrouvent également dans les adjectifs qui le décrivent (« *fabuleux* », « *merveilleux* », « *fantastique* »), ces derniers variant selon l'angle choisi. Les articles à caractère spécialisé prêtent en effet au hongre des qualités techniques (« *hyper-respectueux des barres* » (dans « Les championnats

d'Europe, Jappeloup bondit à la première place », le 1^{er} août 1987), « *métronome* » (dans « Le manque de maturité des français », le 14 août 1984)), alors que les plus généralistes s'attardent sur son physique (« *petit, mais rapide* » (dans « Marrons », le 9 août 1984)).

Aussi doué soit-il, Jappeloup demeure le cheval de son cavalier et l'image du couple est très présente dans les articles (pronoms possessifs, association systématique, etc.). Cette affiliation pourrait évoquer le statut inférieur du cheval, vu exclusivement comme une propriété de l'Homme, mais elle révèle en réalité une nouvelle conception de l'équitation émergeant depuis le début des années 1970. En France cette dernière connaît une véritable vague de massification ainsi qu'une féminisation (Tourre-Malen, 2009), modifiant les valeurs équestres militaires pour une pratique plus centrée sur la relation entretenue avec l'animal. Le couple Durand/Jappeloup y apparaît comme un idéal, détonnant par sa composition, mais aussi par son fonctionnement. Durand est en effet l'un des seuls cavaliers français à posséder entièrement sa monture et n'est pas dépendant de la volonté d'un propriétaire ou soumis à l'autorité des Haras nationaux (alors détenteurs de plusieurs chevaux), un fait relativement rare en 1980 et encore aujourd'hui.

Le personnage de Jappeloup va pourtant s'émanciper de l'emprise du cavalier, les journalistes adoptant progressivement une vision zoocentriste (Francklin, 1999, p.38), envisageant l'animal comme nouveau sujet moral. Elle se base sur une empathie envers le cheval qui quitte la dimension instrumentale, plusieurs pronoms possessifs (« *notre champion* » dans « Coupe du monde, la charge des cavaliers yankees », le 11 avril 1987) et surnoms affectueux (« *petit intrépide* » (dans « Marcel Rozier sur la sellette », le 15 août 1985), « *le nain de sombre robe* » (dans « La cérémonie de clôture Athlètes au cœur à cœur », le 4 octobre 1988)) le caractérisent à présent. « *Jap* », comme certains journalistes le nomment, se voit totalement anthropomorphisé.

Des intentions, des attitudes, et des goûts typiquement humains lui sont prêtés : « *il bombe le torse* » (dans « La cérémonie de clôture Athlètes au cœur à cœur », le 4 octobre 1988), « *roule*

des mécaniques » (dans « L'or du petit cheval noir », le 4 octobre 1988), « *apprécie les lauriers* » (dans « La cérémonie de clôture Athlètes au cœur à cœur », le 4 octobre 1988), etc. Cité par son nom, il quitte son statut animal (« *Jappeloup veillait* » (dans « Le bal du centaure », le 9 décembre 1986), « *Jappeloup va poursuivre ses duels avec Milton* » (dans « le Jumping de Paris " Jappeloup " perd d'un sabot », le 8 mars 1988).

La victoire olympique de 1988 représente un point important de l'évolution synchronique du personnage. Les images du cheval à la remise des prix, médaille à l'encolure (hommage de la part de son cavalier), font la une des pages sportives du Monde (le 4 octobre 1988, pp.39), ultime mise en scène de son anthropomorphisation, sémantiquement (« *sa médaille* », « *cheval couronné* ») et symboliquement parlant, présentées grâce à elles comme un champion humain. Le titre de l'article annonçant la victoire ne mentionne pas non plus le cavalier : « *L'or du petit cheval noir* » (le 4 octobre 1988).

À ces symboles d'estime servant à décrire le cheval s'ajoute une mise en récit de ses actions, nécessaire à la mise en intrigue de l'événement (Lits, 2001) à travers le prisme médiatique. Le caractère de Jappeloup va alors être largement exploité par les journalistes dans le modèle narratif, pour accompagner le contenu cognitif factuel (ici le résultat des compétitions) d'un caractère sensationnaliste.

Faisant régulièrement chuter son cavalier de façon spectaculaire, Jappeloup était en effet reconnu pour son tempérament farouche. On retrouve un certain vocabulaire potache associé à ses écarts de conduite (« *acrobatie* », « *cascade clownesque* », « *mémorable chute* », etc.), ainsi que plusieurs adjectifs qualifiant ce mauvais caractère (« *têtu* », « *impertinent* »). Chaque chronique devient l'occasion de relater les frasques du cheval même si ce dernier ne figure pas dans le classement final. La mise en récit de ces insuccès répond alors aux besoins d'une certaine spectacularisation, mettant en avant le caractère imprévisible, voire périlleux, des concours de saut d'obstacles. Privés du support de l'image, les journalistes se basent sur la narrativité pour mettre en scène l'espace agonal (Suaud, 1996), ainsi que la « fonction

thymique »⁷ du suspens et sa visée tensionnelle (Baroni, 2007) pour susciter l'intérêt du lecteur. Ces éclats, témoins de la personnalité de Jappeloup et de la difficulté de l'exercice, sont donc régulièrement relayés. Le journaliste M. Castaing, dans l'un de ses articles relatant une nouvelle chute (dans « Marrons », le 9 août 1984), évoquera d'ailleurs un certain amour du spectateur pour le drame sportif, ravi de voir la menace du risque se réaliser.

Le récit sportif des années 1980 présente déjà Jappeloup comme une vedette, son physique, ses qualités de sauteur et son caractère deviendront des éléments phares dans la narration de ses performances sportives. À l'apogée de sa gloire, le sort du petit hongre est presque décrit comme divin (« *il s'élève* » (dans « La cérémonie de clôture Athlètes au cœur à cœur », le 4 octobre 1988), « gracié », « *immortalisé* » (dans « L'or du petit cheval noir », le 4 octobre 1988)). Ce dernier dépasse sa condition de cheval et se voit présenté comme un sportif à part entière, indépendant de son cavalier.

2. 2010, la mise en scène anthropomorphique de l'athlète-cheval

Jappeloup opère un retour sur la scène médiatique généraliste et spécialisée au début des années 2010, en s'inscrivant dans un contexte socio-culturel et sportif particulier. Aucun autre cheval français n'est parvenu à égaler sa performance olympique, et ce dernier demeure encore aujourd'hui un emblème de l'équitation française triomphante dans l'imaginaire collectif.

Avec un biopic et trois ouvrages⁸ qui lui sont consacrés, 2013 sera « l'année Jappeloup ». La majorité de nos articles récoltés, portés par l'importance croissante des biographies des héros du loisir dans l'information de presse (Lowenthal, 1961, p. 113) se concentrent sur cette période. À la différence de notre premier corpus, celui-ci n'est pas composé de chroniques sportives, mais majoritairement de critiques littéraires ou cinématographiques

7 La fonction thymique réfère aux comportements extérieurs des individus selon leurs humeurs (joie, tristesse, exaltation, excitation, etc.).

8 « Jappeloup » de C. Duguay, « Les jeunes années de Jappeloup » de F. Terrier-Thuault, « Mon ami Jappeloup » de P. Durand et F. Dargent, et « Jappeloup » de P. Durand.

abordant ces œuvres. Toutefois plusieurs d'entre elles proposent un cadrage (Esquenazi, 2014) du personnage Jappeloup en retraçant brièvement son parcours sportif. Cette seconde partie s'intéressera donc à la manière dont ces articles du Monde abordent et traitent le personnage Jappeloup au cours des années 2010.

La massification de l'équitation de loisir observée dans les années 1970 se poursuit (Chevalier, 2016), la population pratiquante et sympathisante, largement féminine (Tourre-Malen, 2003) représente le cœur de cible du « patrimoine Jappeloup » dans un nouveau discours de presse. Les chroniques sportives des années 1980 laissent place à un récit biographique au sens entendu par Bourdieu (1986), c'est-à-dire chronologique, linéaire et poursuivant un but significatif.

De ce récit émanent plusieurs motifs littéraires (Courtés, 1978), lieux communs utilisés par les auteurs jusqu'à devenir des configurations narratives récurrentes (Weil, 1990, p. 124). « L'accomplissement par la victoire sur l'adversité », « le dépassement de soi » ou « le perdant magnifique » (Duret, 1993, p. 45) sont, par exemple, des motifs couramment utilisés dans le récit à thématique sportive. Au sein de notre corpus, un motif semble structurer l'ensemble des biographies faites du cheval : son « destin incroyable ».

Le parcours de Jappeloup matérialise un certain mythe d'autoréalisation (Morin, 1962, p. 146), celui d'un personnage plébéien au destin extraordinaire, personnification de l'insertion sociale grâce au sport (Mignon, 2007). Les articles des années 2010 proposent une approche diachronique et nominaliste (Dubar, 2007) de son identité. La personnalité du cheval va apparaître à travers le récit de la construction de sa carrière sportive et professionnelle, mais aussi et surtout par sa trajectoire sociale.

L'identité de Jappeloup se construit dès sa naissance : « *poulain orphelin* », aux origines modestes et au physique désavantageux (dans « "Jappeloup" : retour perdant sur l'histoire d'un cheval d'exception », le 3 décembre 2013), le cheval n'était pas prédestiné à une brillante carrière de CSO.

Sa rencontre avec Durand et ses premiers pas sur la scène sportive, période ponctuée par ses frasques (chute de Los Angeles,

échec des premiers JO, etc.), marquent « l'adolescence » de Jappeloup. Toutefois la narration de ces événements n'a plus pour objectif la mise en spectacle de l'agôn et la dramatisation du duel sportif (Pociello, 1998) ; contrairement aux années 1980, elle illustre la relation complexe entre le cavalier et son cheval.

Plusieurs éléments comparatifs anthropomorphiques (« *comme un rebelle* », « *garçon turbulent* », etc.) décrivent Jappeloup comme farouche, voire dangereux (« *indomptable* », « *se risquer sur son dos* », etc.), son talent n'en reste pas moins remarquable (« *surdoué* », « *fabuleux* », « *génie* », etc.) et parviendra à être canalisé grâce à la ténacité de Durand qui avait pourtant songé à se séparer de lui (« *je voulais le vendre, [...] je le trouvais trop difficile* » (dans « Jappeloup au grand écran », le 22 février 2013)). L'anecdote renvoie aux débuts tumultueux du duo, tout en véhiculant la vision fantasmée d'une relation cheval/cavalier fusionnelle et exclusive, très présente dans l'imaginaire collectif d'aujourd'hui (Digard, 1995).

Cette vente avortée marque symboliquement l'entrée dans l'âge adulte pour le cheval, entamant une série de victoires régulières, symbole de maturité. L'apothéose de cette carrière est bien sûr l'or olympique, conférant à Jappeloup la plus haute place dans le monde du sport et des sports équestres (« *au sommet* » (dans « Jappeloup en tête des audiences », le 31 août 2015), « *le fameux* » (dans « Meneur de cavaliers », le 22 août 2015)). Cette trajectoire sportive contribue à son tour à façonner la légende de l'animal, empreinte du motif de l'outsider devenu champion malgré ses tares.

La représentation de Jappeloup dans la presse des années 2010 n'a pas pour objectif de susciter une tension narrative via la fonction thymique d'un suspens lié à l'agôn ou à l'aléa (générant la crainte, la passion, etc.), mais plutôt de rendre compte du parcours socio-sportif du cheval. Son cadrage, basé sur sa progression spectaculaire réfère à l'idéalisation de la fonction du sport (Mignon, 2000), capable de transformer un outsider en figure exemplaire. Notre dernière partie étudiera donc la matérialisation de cette fonction du sport à travers le parcours de Jappeloup dans le discours de presse.

3. L'ambassadeur d'un idéal sportif

De l'observation des contrastes structurels et linguistiques qui modèlent l'identité de Jappeloup, émane une figure commune et appréciée du public : celle de l'outsider.

Pociello décrit en effet la tendance qu'ont les Français à se prendre d'affection pour leurs sportifs aux résultats inconstants et aux faiblesses apparentes (2005, p. 116), ambassadeurs d'un certain « panache », un style à la française. Ce stéréotype discursif se manifeste notamment sous la forme de clichés langagiers et de motifs utilisés dans le commentaire sportif, porté par des discours qui essentialisent un jeu, mais également une manière d'être (Bonnet, 2010). Il embrasse d'autres disciplines comme celle du cyclisme avec Laurent Fignon, performeur irrégulier dans les années 1980, ou du rugby avec le *French flair* qui identifie le jeu des Français (Bouthier *et al.*, 2011).

Que ce soit à travers le récit biographique ou le commentaire, le processus de vedettisation de Jappeloup passe lui aussi par ce statut d'outsider atypique, les journalistes soulignant ses humbles origines (« modeste », « dans la masse »), son apparence médiocre (« trop petit », « l'air teigneux », « minuscule ») ou son mauvais caractère (« colérique », « introverti »). Ses échecs, autant relatés que ses victoires, soulignent son tempérament imprévisible et engendrent un suspens autour de ses futures échéances. Loin des représentations du surhomme décrites dans la philosophie nietzschéenne, idéalizations du corps et de l'esprit, « fantasmes de la performativité » (Le Pogam, 1995), Jappeloup représente une norme nouvelle d'un héros imparfait (Jauss, 1990 p : 65). Il accomplit pourtant un dessein moral (la quête de performance), en dépit de ses défauts physiques et émotionnels.

Cette persona de l'outsider est accentuée grâce à l'effet Carpentier⁹ (Pociello, 1998), utilisé notamment à travers la

9 L'effet Carpentier est défini par Pociello (1998) comme celui de la théâtralisation d'une rencontre sportive lorsque celle-ci oppose des adversaires dissemblables dans leurs traits physiques (morphologie, posture, etc.) et stylistiques (gestuelles, stratégie, etc.). Ce contraste produit alors un effet de dramatisation sportive. Ce phénomène tire son nom du boxeur français George Crapentier, champion du monde des poids lourds

comparaison de Jappeloup et son adversaire le plus célèbre : Milton.

La monture du britannique John Wtaker, autre star des circuits internationaux, est en effet présentée dans les discours de presse comme son parfait opposé : « *régulier, immense, puissant* » (dans « le Jumping de Paris " Jappeloup " perd d'un sabot », le 8 mars 1988), « *aussi clair que Jappeloup est sombre* » (dans « La coupe du monde, l'heure de Big Ben », le 4 décembre 1988), le colosse immaculé aux origines prestigieuses¹⁰ représente la figure du héros infailible. Face à lui Jappeloup est présenté sous des traits traditionnellement associés à la féminité, il est qualifié de hongre¹¹ « *léger* » (dans « La coupe du monde, l'heure de Big Ben », le 4 décembre 1988), « *félin* » et « *gracieux* » (dans « L'or du petit cheval noir », le 4 octobre 1988), soulevant une certaine infériorité symbolique.

La différence de taille entre Jappeloup et les obstacles qu'il sautait (« *monstrueux* » (dans « Les championnats d'Europe, Jappeloup bondit à la première place », le 1^{er} août 1987), « *plus grands que lui* » (dans « Têtu comme un cheval », le 19 mars 2016)) et contre lesquels il devait « *batailler* » et « *déjouer les tours* » (dans « Le bal du centaure », le 12 août 1986) joue elle aussi un rôle dans ce processus de catégorisation dû à l'effet Carpentier, mettant en avant le caractère rusé et téméraire attribué au cheval.

Ces contrastes ont largement joué dans la mise en scène du personnage Jappeloup, outsider triomphant face à des adversaires d'apparence supérieure. À travers cette image du sportif que tout semble vouloir entraver (sa taille, ses origines, etc.), Jappeloup finit par générer une identification par sympathie (Jauss, 1990), métaphorique d'une société où même les plus démunis pourraient s'élever dans l'échelle sociale (Bromberger, 1995).

dans les années 1920, au physique longiligne et faible, mais capable de terrasser des adversaires toujours plus imposants que lui.

10 Milton descendait de l'étalon Marius, un cheval à la carrière internationale, et de la jument Epauletta, elle aussi gagnante en CSO.

11 Hongre est l'appellation qui désigne un cheval castré, tandis que l'étalon est un cheval entier autorisé à reproduire.

Le traitement de Jappeloup dans le discours de presse révèle donc une vision idéologique du sport, portée par un mythe d'autoréalisation du sportif qui « devient quelqu'un » grâce à ses performances (Duret, 1993 ; Ehrenberg, 1994). La singularité de notre cas porte sur la personnification du cheval dont la réussite lui permet de devenir symboliquement « quelqu'un ». Cette humanisation se constate dès les années 1980 où il s'émancipe de son cavalier dans le commentaire de presse pour se voir assimilé à une véritable personne. Elle continue dans les années 2010 à travers la narration de sa trajectoire sociale, représentative d'un idéal sportif. L'évolution de son anthropomorphisation rejoint celle de la tendance zoocentriste (Franklin, 1999), reconnaissant les animaux comme sujets moraux à travers une perception emphatique et non plus instrumentale.

Comme d'autres animaux-vedettes médiatisés (la chienne Laïka, l'ourson Knut, ou plus récemment l'orque tueuse Tilikum), le cheval devient un emblème anthropomorphisé, sans toutefois faire figure de martyr. Contrairement à Laïka, sacrifiée sur l'autel de la science, Tilikum, victime des hommes (Meijer, 2019) ou Knut, nourrisson au destin tragique (Dubied & Burton-Jeangros, 2012), Jappeloup, porteur de valeurs héroïques et sportives est un symbole de réussite.

Conclusion

Peu d'animaux sont parvenus comme Jappeloup à endosser le statut d'animal-vedette au sein des discours médiatico-sportifs français. Grâce à ses performances, le hongre s'est affranchi de son rôle initial d'animal-outil dirigé par l'homme (Digard, 1999) et s'est vu attribuer un statut sportif à part entière, ainsi qu'une personnalité anthropomorphique. Ce statut d'athlète le distingue des autres célébrités animales anthropomorphisées qui peuplent notre univers culturel et médiatique. Jappeloup n'est pas présenté sous les traits d'une victime ni utilisé pour dénoncer la brutalité des hommes (Macdonald et *al.*, 2016). Au contraire, le hongre est porteur de valeurs à la fois héroïques et sociales.

À l'aube de sa carrière, Jappeloup faisait pourtant figure de curiosité dans les commentaires de presse : ses frasques, son physique, ses origines et le duo qu'il formait avec son cavalier (lui aussi jugé comme singulier) lui ont d'abord fait endosser le statut d'outsider. Le cheval se verra de plus en plus personnifié au cours de sa carrière sportive, une représentation anthropomorphique accompagnant son émancipation face à Pierre Durand. Après sa victoire olympique en 1988, il apparaît comme une personnalité sportive à part entière, acteur de sa réussite.

Son parcours est ensuite traité sous un angle biographique dans les années 2010, Jappeloup y est présenté comme porteur d'une morale sportive et sociale. Un motif demeure toutefois commun entre les deux époques, celui présentant le destin incroyable du hongre à travers une perception zoocentriste.

Cette figure d'outsider victorieux est construite sur des éléments de description physique et des stéréotypes sociaux, elle est constitutive de l'identité héroïque et sportive de Jappeloup. Plusieurs éléments narratifs permettent de confronter la description du cheval à celle de ses adversaires et participent à la création du « mythe Jappeloup » en établissant un lien entre la réalité sportive et une figure mythique préexistante, celle de l'outsider victorieux (Desterbecq & Lits, 2017, p. 27).

Le traitement médiatique du parcours socio-sportif du cheval est représentatif du pouvoir d'intégration accordé au sport (Mignon, 2000), envisagé comme un facteur d'élévation sociale. La légende Jappeloup représente un certain rêve d'autoréalisation de soi, transformant le petit cheval en modèle anthropomorphique de réussite.

Cette personnification de l'athlète-cheval laisse entrevoir plusieurs pistes de réflexion quant à notre rapport à l'altérité animale. Elle est un phénomène inversé de celui consistant à naturaliser les compétences sportives des athlètes humains. La typification des sportifs à travers des représentations « animalisées » est en effet diachroniquement présente dans le discours de presse. Elle témoigne d'une approche « racialisée » de la performance des athlètes (Schotté & Erard, 2007 ; Trémoulinas, 2008 ; Forté, 2010), où celle-ci est définie et expliquée à travers des stigmates

porteurs d'un capital social symbolique. Si dans notre cas d'étude l'anthropomorphisation de Jappeloup complète un schéma de réussite, il serait intéressant de la comparer à celles d'autres chevaux célèbres et notamment de son rival Milton, antithèse à la fois physique et morale du hongre noir.

L'évolution zoocentriste a généré une nouvelle manière d'envisager nos rapports aux animaux, passés du statut « d'objet » à celui de « sujet » dans une perspective tant scientifique que politique (Michalon, 2017). Le mouvement des *Animal studies* qui propose une « sociologie avec les animaux » (Michalon *et al.*, 2016), c'est-à-dire centrée sur les relations anthropozoologiques, nous semble être une approche pertinente pour approfondir les modalités des interactions hommes/chevaux à travers le terrain du sport.

Références

- Baroni, R. (2007). *La Tension narrative. Suspense, curiosité, surprise*. Paris, Seuil.
- Baudoin, N. (2016). Ifce Rapport d'activité 2016 (7). Saumur: Institut français du cheval et de l'équitation. Disponible à : http://www.ifce.fr/wp-content/uploads/2017/06/INS-Rapport_d_activite>Ifce_2016.
- Bodin, D., Hélas, S. & Robène, L. (2000). Les goûts sportifs : entre distinction et pratique électorale raisonnée. *Sociologie et Sociétés*, 1(36), 187–207.
- Bonnet, V. (2010). Le stéréotype dans la presse sportive : vision de l'identité à travers l'altérité. *Signes, Discours et Sociétés*, 4. Visions du monde et spécificité des discours. Disponible à : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=1417>. ISSN 1308-8378.
- (2019). *La voix du terrain. Genre, dispositif et fonction sociale du commentaire sportif*, Presses universitaires de la Méditerranée.
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62(1), 69–72.
- Bouthier, D., Mouchet, A., Fontaye, P., & Uhlrich, G. (2011). Genre et styles de jeu en rugby. *Activités*, 1(8). Disponible à : <http://activites.revues.org/2469>
- Bromberger, C. (1995). De quoi parlent les sports ? *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, (25), 512. doi : 10.4000/terrain.2837
- Chapouthier, G. (2009). Le statut philosophique de l'animal : ni homme, ni objet. *Le Carnet PSY*, 139(8), 2325.
- Charaudeau, P. (1995). Ce que communiquer veut dire. *Revue des sciences humaines* (51). Disponible à : <http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html>.
- Chenu, A. (2008). Des sentiers de la gloire aux boulevards de la célébrité. *Revue française de sociologie*, 49 (1), 352. doi : 10.3917/rfs.491.0003

- Courtès, J. (1978). Rhétorique et sémiotique : de quelques divergences et convergences. *Revue des sciences religieuses*, 52(3), 227–243.
- Derèze, G. (2009). Le récit sportif hautement médiatisé : quelques réflexions. *Les cahiers du journalisme*, (19), 90–99.
- Desterbecq, J., & Lits, M. (2017). *Du récit au récit médiatique*. De Boeck Supérieur.
- Digard, J.-P. (1995). Cheval, mon amour. Sports équestres et sensibilités « animalitaires » en France. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, (25), 49–60.
- Digard, J.-P. (1999). *Les Français et leurs animaux*. Fayard.
- Dubar, C. (2007). Polyphonie et métamorphoses de la notion d'identité. *Revue française des affaires sociales*, (2), 9–25.
- Duret, P. (1993). *L'Héroïsme sportif*. PUF.
- Eveno, P. (2001). *Le journal Le monde: une histoire d'indépendance*. Odile Jacob.
- Esquenazi, J.-P. (2014). *L'écriture de l'actualité: Pour une sociologie du discours médiatique*. PUG.
- Fallery, B. & Rodhain, F. (2007). Quatre Approches Pour l'analyse de données textuelles : lexicale, linguistique, cognitive, thématique. In XVI^{ème} conférence de l'association internationale de management stratégique AIMS, Montréal.
- Fernandez, M. (2004). L'évolution du commentaire sportif : de l'épopée à l'analyse rationnelle. *Médiamorphoses*, (11), 57–61.
- Forté, L. (2010). Blacks versus Blancs ? Une analyse des processus d'identification à l'œuvre chez les athlètes de haut niveau. *Migrations et sociétés*, 128(22), 11-24.
- Franklin, A. (1999). *Animals and modern cultures: a sociology of human-animal relations in modernity*. SAGE.
- Jauss, H-R. (1990). *Pour une esthétique de la réception*. Gallimard.
- Le Mancq, F. (2007). Des carrières semées d'obstacles : l'exemple des cavalier-e-s de haut niveau. *Sociétés contemporaines* (66), 127–150.
- Le Pogam, Y. (1995). Imaginaire sportif et fantasme sur la performativité. *Cahiers internationaux de sociologie*, 98, 23–41.
- Lits, M. (2001). Information, médias et récit médiatique. *Belphegor: littérature populaire et culture médiatique*, 1, (1). Disponible à : <http://dalspace.library.dal.ca/handle/10222/47643>
- Lowenthal, L. (1961). *Literature, popular culture, and society*. Pacific Books.
- Macdonald, D., Jacobsen K., Burnham D., Johnson P. & Loveridge, A. (2016). Cecil: a moment or a movement? Analysis of media coverage of the death of a lion, *Panthera leo*. *Animals*, 6, (5), 26.
- Maingueneau, D. (1976) *Initiation aux méthodes de l'analyse de discours*, Paris : Hachette.
- Marcellesi, J.-B. (1971). Éléments pour une analyse contrastive du discours politique. *Langages* (23), 25–56.
- Michalon, J. (2017). Les Animal Studies peuvent-elles nous aider à penser l'émergence des épistémès réparatrices ?. *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 11, 3(3), 321-349. doi:10.3917/rac.036.0321.
- Michalon, J., Doré, A & Mondémé, C. (2016). Une sociologie avec les animaux : faut-il changer de sociologie pour étudier les relations humains/animaux ?. *SociologieS*. Disponible à : <http://journals.openedition.org/sociologies/5329>
- Mignon, P. (2000). Sport, insertion, intégration. *Hommes & Migrations*, 1226, (1), 15–26.

- Mignon, P. (2007). Les deux performances. *Le Temps des médias*, (9), 149–163.
- Pociello, C. (1998). Sur la dramaturgie des jeux de combat. *Communications*, 67, (1), 149–164.
- Pociello, C. (2005). *Les cultures sportives*. Pratiques corporelles : PUF.
- Popescu-Jourdy, D. (2009). Le spectacle sportif et les médias : une relation toujours privilégiée. *Les cahiers du journalisme*, (19), 18–29.
- Quéré, L. (1990). Construction de la relation et coordination de l'action dans la conversation. *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 8(2), 253–288. doi : 10.3406/reso.1990.3561
- Schotté, M. & Erard, C. (2007). Retour sur une “contribution” coloniale. Le succès des coureurs nord-africains dans l'athlétisme français des années 1950. *Loisirs et société*, 29(2), 423–448.
- Suaud, C. (1996). Les états de la passion sportive. Espaces sportifs, espaces médiatiques et émotions. *Recherches en communication*, (5), 29–45.
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. Dans S. Moscovici (Éd.), *Introduction à la psychologie sociale*, Larousse (1), (pp.272–302), Paris.
- Tourre-Malen, C. (2003). Les à-côtés de l'équitation: rapport à l'animal et pratique sportive. *Études rurales*, (165/166), 133–146.
- Tourre-Malen, C. (2009). Évolution des activités équestres et changement social en France à partir des années 1960. *Le Mouvement Social*, (229), 41–59.
- Trémoulinas, A. (2008). Sport et relations raciales. Le cas des sports américains, *Revue française de sociologie*, 49(1), 169–196.
- Weil, M. (1990). Comment repérer et définir le topos ? Dans N. Boursier & D. Trott (Ed.), *La naissance du roman en France : topique romanesque de L'Astrée à Justine*, Actes du IIème colloque de la SATOR, (123–137), Paris/Seattle/Tübingen.

Articles analysés dans *Le Monde*, années 1980

- Albouy, G. et Durand, P. (le 13 décembre 1988). Le jumping de Paris. La remontée de Pierre Durand. *Le Monde*, p.14
- Boggio, P. (le 4 octobre 1988). La cérémonie de clôture Athlètes au cœur à cœur. *Le Monde*, p.37.
- Bolloch, S. (le 8 mars 1988). Le Jumping de Paris « Jappeloup » perd d'un sabot. *Le Monde*, p.16.
- (le 4 décembre 1988). La Coupe du monde L'heure de Big Ben. *Le Monde*, p.13.
- Bozonet, J-J. (le 10 avril 1986). Jappeloup, meilleur sauteur français, en copropriété. *Le Monde*.
- (le 12 avril 1986). L'obstacle à l'unisson. *Le Monde*.
- (le 15 avril 1986). La Coupe du monde à Leslie Burr. *Le Monde*.
- (le 9 décembre 1986). Le bal du centaure. *Le Monde*.
- (le 4 octobre 1988). L'or du petit cheval noir. *Le Monde*, p.39.
- Castaing, M. (le 9 août 1984). Marrons. *Le Monde*.
- Damien, H. (le 11 avril 1987). Coupe du monde La charge des cavaliers yankees. *Le Monde*.
- Heimermann, B. (le 15 août 1985). Marcel Rozier sur la sellette. *Le Monde*.
- Martineau, G. (le 15 mai 1984). Le « sans-faute » de Pierre Durand. *Le Monde*

(le 14 août 1985). Le manque de maturité des Français. *Le Monde*.

(le 11 décembre 1986). Les Français à l'assaut du bastion britannique. *Le Monde*.

Vial, E. (le 1^{er} août 1987). Les championnats d'Europe Jappeloup bondit à la première place. *Le Monde*, p.13.

Articles analysés dans Le Monde, années 2010

(le 13 mars 2013). Les films de la semaine. *Le Monde*, p.21.

(le 2 mars 2013). Entrées ce mois-ci. *Le Monde*, p.25.

Chayette, S. (le 13 avril 2013). Cavalier pur sang. *Le Monde*, p.33.

Favreau, H. (le 3 décembre 2013). «Jappeloup» : retour perdant sur l'histoire d'un cheval d'exception. *Le Monde*.

Leval, N. (le 7 août 2014). Jean Rochefort : «Être un homme de spectacle et de cheval». *Le Monde*.

Mirad, E. (le 16 mai 2012). Jappeloup au grand écran. *Le Monde*.

Gaspard, L. (le 19 mars 2013). Têtu comme un cheval. *Le Monde*.

Rochefort, J. (le 1^{er} décembre 2012). Les délices de l'osmose. *Le Monde*, p.22.



Publié sous la licence Creative Commons

«Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International»
(CC BY-NC-ND)